

Serie OLEASTRO, 2
UNION ACADÉMIQUE INTERNATIONALE
CORPUS INTERNATIONAL
DES TIMBRES AMPHORIQUES
(Fascicule 32)
bajo los auspicios de la
REAL ACADEMIA DE LA HISTORIA



Col·lecció
INSTRUMENTA  84

LA PRODUCTION
D'AMPHORES À HUILE
DANS LA MOYENNE VALLÉE
DU GUADALQUIVIR
(*CONVENTUS CORDUBENSIS*,
PROVINCE DE BÉTIQUE)

Nouvelles perspectives socio-économiques

Iván González Tobar

 UNIVERSITAT DE
BARCELONA

Edicions



REAL ACADEMIA DE LA HISTORIA



LA PRODUCTION
D'AMPHORES À HUILE
DANS LA MOYENNE VALLÉE
DU GUADALQUIVIR
(*CONVENTUS CORDUBENSIS*,
PROVINCE DE BÉTIQUE)

Col·lecció
INSTRUMENTA  84

Barcelona 2023

Serie OLEASTRO, 2
UNION ACADÉMIQUE INTERNATIONALE
CORPUS INTERNATIONAL
DES TIMBRES AMPHORIQUES
(Fascicule 32)
bajo los auspicios de la
REAL ACADEMIA DE LA HISTORIA

**LA PRODUCTION
D'AMPHORES À HUILE
DANS LA MOYENNE VALLÉE
DU GUADALQUIVIR
(*CONVENTUS CORDUBENSIS*,
PROVINCE DE BÉTIQUE)**
NOUVELLES PERSPECTIVES SOCIO-ÉCONOMIQUES

IVÁN GONZÁLEZ TOBAR



UNIVERSITAT DE
BARCELONA

Edicions

A mis padres y a mi hermano.

«A ras de suelo, este yacimiento
abre sus páginas de Historia, con
una claridad pareja a la de este
espléndido sol andaluz.»

J. BERNIER LUQUE
(Almodóvar del Río, 1979)

Ce livre est consacré à la zone de production d'huile et d'amphores située dans la vallée du Guadalquivir, entre Cordoue et Palma del Río, dans une zone qui, dans l'Antiquité, s'étendait au sud-ouest de la colonie romaine de *Corduba*, capitale de la province de Bétique. Il constitue le second ouvrage de la série OLEASTRO (LabEx Archimède) placée sous la direction de Stéphane Mauné (Directeur de Recherche au CNRS UMR 5140), au sein de la collection *Instrumenta* du professeur José Remesal Rodríguez. Les différents volumes de la série OLEASTRO sont consacrés aux résultats du programme de recherche réalisé entre 2013 et 2020 dans le bassin moyen du Guadalquivir par une équipe de l'UMR5140 ASM-Montpellier du CNRS et de l'Université de Séville. Il a été réalisé grâce au soutien financier du LabEx Archimède-ANR-1-LABX-0032-01, de l'UMR5140 ASM du CNRS (Montpellier), de l'Université de Séville et de l'École des Hautes Études Hispaniques et Ibériques (Casa de Velázquez, Madrid).

«Ce travail a bénéficié du soutien du LabEx ARCHIMEDE
au titre du programme "Investir L'Avenir" ANR-11-LABX-0032-01 »

—
"This project is supported by LabEx ARCHIMEDE
from "Investir L'Avenir" program ANR-11-LABX-0032-01".

SOMMAIRE

Préface	13
Avant-propos	16
Introduction	19
L'étude des centres de production d'amphores	19
L'économie de Bétique et les amphores	20
L'huile et les Dressel 20	21
La pertinence de l'étude	23
Le projet OLEASTRO	25
Objectifs et problématiques générales et spécifiques au <i>conventus Cordubensis</i>	25
Calendrier et structure	27

PARTIE I

CHAPITRE I : CADRE GÉOHISTORIQUE

1. La moyenne vallée du Guadalquivir	32
1.1. Navigabilité et aménagements fluviaux	32
1.2. Géologie et tracé du fleuve par rapport à la localisation des ateliers	34
2. Le <i>conventus Cordubensis</i>	37
2.1. Limites	37
2.2. Cordoue, capitale de la Bétique	38
2.3. Les villes antiques le long du Guadalquivir	39
2.3.1. <i>Carbula</i> : Almodóvar del Río ?	40
2.3.2. <i>Detumo</i> : Posadas ?	41
2.3.3. Le cas de Palma del Río	44
2.4. La fixation toponymique	46
2.5. Les voies de communication	47
2.5.1. La voie de la rive droite	47
2.5.2. La voie de la rive gauche et son réseau viaire	48
Conclusion du chapitre	50

CHAPITRE II : HISTORIOGRAPHIE

1. Du XIX ^e siècle à l'époque actuelle	51
2. Présent et futur d'un patrimoine archéologique en danger	55

CHAPITRE III : MÉTHODOLOGIE

1. Méthodes appliquées de manière systématique	58
1.1. La récolte des données : la prospection pédestre	58
1.2. Croisement de la bibliographie et de la cartographie au moyen des SIG	59
1.3. L'analyse microspatiale : les tests de ramassage	60

1.4. Traitement du mobilier céramique.....	61
1.5. L'étude des timbres.....	62
1.5.1. Les timbres utilisés.....	62
1.5.2. Le traitement: silicone et restitutions.....	63
1.5.3. La datation des timbres.....	63
1.5.4. L'ordre des timbres.....	65
1.5.5. La présentation du <i>corpus</i>	66
1.5.6. TSCT (Tableau synthétique du contenu des timbres) et synthèse de la vie de l'atelier.....	67
2. Méthodes appliquées de manière sélective.....	68
2.1. Prospections géophysiques.....	68
2.2. La fouille archéologique.....	69
2.3. Prospection aérothermique.....	69
2.4. L'étude de coupes stratigraphiques naturelles.....	69

PARTIE II: CATALOGUE ANALYTIQUE

Cortijo de La Reina	73	Soto del Rey	331
Synthèse et discussion.....	74	<i>Corpus</i> de timbres.....	334
<i>Corpus</i> de timbres.....	74	Synthèse et discussion.....	336
Cortijo de Don Fernando	75	Las Monjas	341
Synthèse et discussion.....	77	<i>Corpus</i> de timbres.....	345
<i>Corpus</i> de timbres.....	79	Synthèse et discussion.....	349
El Sotillo	81	El Bombo	351
<i>Corpus</i> de timbres.....	90	<i>Corpus</i> de timbres.....	353
Synthèse et discussion.....	110	Synthèse et discussion.....	354
El Temple 1 et 2	129	Fuente de los Peces	357
<i>Corpus</i> de timbres.....	134	<i>Corpus</i> de timbres.....	368
Synthèse et discussion.....	147	Synthèse et discussion.....	370
El Rodriguillo	159	Carneriles 1	389
<i>Corpus</i> de timbres.....	162	<i>Corpus</i> de timbres.....	392
Synthèse et discussion.....	167	Synthèse et discussion.....	393
Villaseca	175	Casablanca Oeste	397
<i>Corpus</i> de timbres.....	183	<i>Corpus</i> de timbres.....	401
Synthèse et discussion.....	198	Synthèse et discussion.....	402
Cortijo de Los Trances	211	La Corregidora	405
<i>Corpus</i> de timbres.....	214	<i>Corpus</i> de timbres.....	413
Synthèse et discussion.....	214	Synthèse et discussion.....	418
Guadiato	217	Casa del Guarda	427
<i>Corpus</i> de timbres.....	220	<i>Corpus</i> de timbres.....	432
Synthèse et discussion.....	221	Synthèse et discussion.....	434
Casilla de Guadiato	223	Umbria de Moratalla	439
<i>Corpus</i> de timbres.....	225	<i>Corpus</i> de timbres.....	444
Synthèse et discussion.....	227	Synthèse et discussion.....	453
Casa de Mingóbez (Est) 1, 2, 3	231	Encinarejo Bajo	461
<i>Corpus</i> de timbres.....	236	<i>Corpus</i> de timbres.....	467
Synthèse et discussion.....	243	Synthèse et discussion.....	471
Dehesa de Arriba	255	Villacisneros	481
<i>Corpus</i> de timbres.....	260	<i>Corpus</i> de timbres.....	485
Synthèse et discussion.....	269	Synthèse et discussion.....	489
Estrella, Dehesilla, Picachos		Villacisneros (Ouest)	497
et Cortijo de Paco Reyes	283	<i>Corpus</i> de timbres.....	500
<i>Corpus</i> de timbres.....	294	Synthèse et discussion.....	501
Synthèse et discussion.....	309		

Cerro de los Pesebres	505	Cortijo de Romero	589
<i>Corpus</i> de timbres	511	<i>Corpus</i> de timbres	594
Synthèse et discussion	518	Synthèse et discussion	601
Los Sesmos Bajos	527	Isla de la Jurada	611
<i>Corpus</i> de timbres	530	<i>Corpus</i> de timbres	614
Synthèse et discussion	532	Synthèse et discussion	615
El Mohino 1, 2 et 3	537	Huerta de Belén	621
<i>Corpus</i> de timbres	549	<i>Corpus</i> de timbres	626
Synthèse et discussion	564	Synthèse et discussion	633

PARTIE III : ANALYSE

CHAPITRE IV : LES LIEUX DE PRODUCTION

Introduction	643
1. L'atelier dans sa dimension archéologique	644
1.1. La notion d'atelier	645
1.1.1. L'atelier-siège ou atelier certain	645
1.1.2. Les ateliers potentiels ou incertains	648
1.1.3. À propos des ateliers d'amphores augustéennes et de l'Antiquité Tardive	651
1.2. La notion de « contamination »	651
1.2.1. Les contaminations dues à des erreurs techniques	652
1.2.2. Timbres retrouvés sur des sites archéologiques situés sur les coteaux (huileries, fermes, etc.)	652
1.2.3. Timbres retrouvés sur un atelier potentiel	653
1.2.4. Timbres retrouvés sur un atelier, mais renvoyant à un répertoire épigraphique exogène : les contaminations au sens strict du terme	654
1.2.5. Les « véritables » contaminations : 0,3 %	657
1.3. Conclusions au sous-chapitre	659
2. L'atelier dans sa dimension épigraphique : Les <i>figlina</i>	661
2.1. Les noms de lieux de production dans les timbres sur Dr. 20	661
2.2. Les <i>figlina</i> dans les textes anciens et dans l' <i>opus doliare</i>	662
2.3. L'insertion des <i>figlinae</i> dans un domaine	663
2.4. La déclinaison du mot <i>figlina</i>	663
2.4.1. Au singulier ou au pluriel	663
2.4.2. Les suffixes <i>-(i)anus</i> et <i>-ensis</i>	664
2.4.3. Les terminaisons <i>-o</i> , <i>-i</i> , et <i>-is</i>	666
2.5. Les <i>officinae</i> et les <i>offinatores</i> (?)	667
2.6. L'origine des toponymes et la création de lieux-dits	668
2.6.1. À propos du nom des <i>fundi</i> situés en retrait de l'auge fluvial	671
2.7. À propos de la localisation des ateliers au bord du fleuv	671
2.8. Les rapports entre <i>figlinae</i>	672
2.9. Des <i>figlina</i> « invisibles » sur les timbres (?)	674
2.10. Incohérences entre le lieu de « fiscalisatio » et le lieu d'expédition	675
2.11. Des <i>figlinae</i> non localisées du <i>conventus Cordubensis</i>	676
2.12. Des <i>figlina</i> qui changent leur nom	676
2.13. Conclusions au sous-chapitre	677
3. L'atelier dans sa dimension topographique	678
3.1. L'implantation des ateliers par rapport au fleuv	678
3.2. L'habitat et les rapports avec d'autres sites	679
3.3. La taille des ateliers	681

CHAPITRE V : LES PRODUCTIONS. ANALYSES QUALITATIVES ET QUANTITATIVES

1. Les amphores à huile	685
1.1. Amphores à huile jusqu'à l'époque de Tibère (50 av.-30 ap. J.-C.).....	686
1.1.1. Géographie de la production : la vallée du Tamujar	686
1.1.2. Problèmes de dénomination des amphores augusto-tibériennes	687
1.1.3. Dr. 20 A <i>versus</i> Dr. 20 B.....	689
1.1.4. La séquence morpho-typologique de Fuente de los Peces.....	691
1.1.5. Conclusions et perspectives d'étude.....	693
1.2. Amphores à huile entre l'époque de Claude et la fin du Testaccio (30-270 ap. J.-C.).....	694
1.2.1. Géographie de la production.....	694
1.2.2. Remarques à propos de la morphologie des Dr. 20	696
1.3. Amphores à huile tardives (milieu du III ^e -VI ^e s. ap. J.-C.).....	700
1.3.1. Les nouvelles données des prospections	700
1.3.2. Réflexions autour des facteurs géographiques et chronologiques de la productio	702
1.3.3. Le déclin de l'huile de Bétique	702
2. Les autres amphores.....	703
2.1. Les amphores Haltern 70	704
2.2. Les amphores Dr. 2-4.....	709
2.3. Les amphores type Urceus et les Dr. 28.....	711
2.4. Les amphores Dr. 1	712
2.5. Amphores de tradition ibérique	713
3. Les autres productions.....	714
3.1. Les bassines.....	714
3.2. Les <i>dolia</i>	718
3.2.1. <i>Orcae</i> ou <i>dolia</i> de Bétique.....	718
3.2.2. Hémidolia ou <i>dolia</i> de décantation	721
3.3. La céramique commune	723
3.4. Les matériaux de construction.....	724
Schémas récapitulatifs	727
4. Dynamiques de production	729
4.1. Phases d'activité productive du <i>conventus Cordubensis</i>	729
4.1.1. Vers une approche globale de la production d'amphores à huile	735
5. Volumes de production et estimations.....	736
5.1. RCP et fluctuation moyenne de la productio	736
5.2. Une estimation globale de la production.....	738
5.3. Les hectares d'oliviers cultivés	741
Conclusions du chapitre	744
Tableaux annexes	745

CHAPITRE VI : LES PRODUCTEURS. TENTATIVE D'ANALYSE SOCIO-ÉCONOMIQUE

1. L'onomastique et l'épigraphie amphorique	751
1.1. Les gentilices.....	752
1.2. Les <i>cognomina</i>	753
1.3. Les noms uniques.....	753
1.4. Le genre.....	755
1.5. La composante ethnique : latins, grecs, indigènes	757
1.6. La place des affranchis	759
2. Le réseau socio-économique	766
2.1. Les trois grilles d'analyse	766
2.2. L'étendue territoriale des familles productrices	766
2.2.1. <i>Q. S(...)</i> <i>C(...)</i> : 50-70 ap. J.-C.....	767
2.2.2. <i>P. A(...)</i> <i>H(...)</i> : époque flavio-trajanienn	767

2.2.3. <i>C. Iunius Reburus</i> : époque flavienn	767
2.2.4. Les <i>M. Flavi</i> : 70-160 ap. J.-C.....	768
2.2.5. <i>Q. S(...)</i> <i>A(...)</i> et les <i>S(...)</i> : milieu du II ^e s. ap. J.-C.....	768
2.2.6. Les <i>L. C(...)</i> : milieu du II ^e s. ap. J.-C.....	769
2.2.7. <i>P. V(...)</i> <i>S(...)</i> : 3 ^{ème} quart du II ^e s. ap. J.-C.....	769
2.2.8. Les <i>F(abii?)</i> clarissimes : 3 ^{ème} quart du II ^e - milieu du III ^e s. ap. J.-C.....	769
2.2.9. <i>M. A(urelius?) T(...)</i> : III ^e s. ap. J.-C.	770
2.2.10. <i>P. M(...)</i> <i>Ocu(lat...)</i> : 208-223 ap. J.-C.....	770
2.2.11. Les ateliers de Dr. 23 de la 1 ^{ère} moitié du V ^e s. ap. J.-C.....	770
2.2.12. <i>C. Iu(...)</i> <i>Per(...)</i> : sans datation.....	771
2.3. Les <i>F(abii?)</i> : généalogie d'une famille clarissime	771
2.3.1. Groupe LFF (+ toponyme).....	772
2.3.2. Groupe LFC.....	774
2.3.3. Groupe LFL CV.....	781
2.3.4. Groupe GFS CV	781
2.3.5. CV sans groupe de Picachos.....	782
2.3.6. Conclusions.....	783
2.4. Conclusion.....	787
2.5. L'étendue temporelle des familles productives	791
2.5.1. Familles s'étant maintenues sur plus de deux générations	791
2.5.2. Familles s'étant maintenues sur deux générations	792
2.5.3. Conclusions : une contribution au débat sur l'identité des <i>tria nomina</i>	792
2.6. Le réseau extra- <i>figlinae</i>	794
2.6.1. Les <i>Antisti</i>	795
2.6.2. Les <i>Valerii</i>	795
2.6.3. Les <i>Arreni</i>	796
2.6.4. Les clarissimes <i>F(...)</i>	796
2.6.5. Les <i>Aelii</i>	797
2.6.6. Les <i>Aemilii</i>	798
2.6.7. Les <i>Aurelii</i>	798
2.6.8. Les <i>Marii</i>	798
Conclusion du chapitre : <i>vertical integration & vertical disintegration</i>	798
Tableaux annexes 802	
Conclusion	809
Bibliographie	819
Index des timbres	849

PRÉFACE

La thèse soutenue par Iván González Tobar à Montpellier en 2020, en cotutelle avec l'Université de Cordoue, a permis de finaliser le programme de recherche OLEASTRO du LabEx Archimede, commencé en 2012 et qui concernait les ateliers d'amphores à huile Dr. 20 de la vallée du Guadalquivir. Ce livre qui constitue le volume n° 2 de la série OLEASTRO vient couronner, seulement deux ans après la soutenance, les efforts et la volonté sans faille qu'Iván González Tobar a montrés tout au long de ces années de recherche.

Son parcours, depuis son arrivée en France en 2013, est digne d'éloges car en plus d'apprendre le français qu'il ne maîtrisait pas parfaitement, il s'est formé « à la dure » sur les fouilles programmées d'Aspiran et d'Écija.

Son envie d'apprendre était immense et il a rapidement montré, à l'occasion de ses mémoires de Master consacrés aux ateliers du secteur de Picachos, une capacité de travail et d'analyse qui auguraient bien de son avenir de jeune chercheur. L'intérêt de sa participation au programme OLEASTRO apparaissait élevé dans la mesure où il était originaire de Fuente Palmera, petite ville andalouse située au cœur de l'ancien *conventus* de Córdoba. Il avait de plus une bonne pratique de l'archéologie, ayant notamment étudié à l'Université de Grenade, Ferrara et Cadix et disposait, de Cordoue à Séville, d'un solide réseau de connaissances, réunies par la passion de l'archéologie rurale. L'inscription en cotutelle dans les universités de Cordoue et de Montpellier apparaissait dès lors comme un aboutissement naturel. Iván González Tobar a montré dès les premiers mois de sa thèse une pugnacité et une volonté très fortes qui lui ont permis d'avancer rapidement. Il a su écouter les conseils, adapter les méthodologies développées les années précédentes et concrétiser les propositions qui lui ont été faites portant par exemple sur le traitement rapide du mobilier ou bien encore les relevés presque aériens de la séquence stratigraphique de l'atelier d'El Sotillo. Mais il a su également faire des propositions, adapter et améliorer la méthodologie construite précédemment avec Oriane Bourgeon et s'engager dans des voies qui lui paraissaient originales. Au terme de ce travail, on peut affirmer qu'il a brillamment réussi, montrant une excellente maîtrise de toutes les facettes du métier de chercheur.

Le sujet d'étude de ce volume n'est bien entendu pas nouveau et il a été exploré, depuis les découvertes de George Bonsor à la fin du XIX^e s. par plusieurs éminents collègues tels José Remesal Rodríguez, Michel Ponsich, Genaro Chic García, Robert Étienne †, Françoise Mayet, Piero Berni Millet et Juan Moros Díaz dont les travaux figurent dans la bibliographie. Toutefois, ces recherches concernaient essentiellement les timbres et avaient en grande partie délaissé les questions touchant à l'organisation, à la datation et aux liens des ateliers avec leur environnement proche, ce dont avaient bien conscience ces chercheurs. Ce paradigme s'explique par l'immensité du corpus épigraphique porté par les Dr. 20 (timbres et marques peintes) qui constitue à l'échelle de l'Empire un cas unique, d'une richesse onomastique et socio-économique incomparable.

La question centrale de ce livre est, bien évidemment, celle de la caractérisation de cette zone de production qui s'étend du sud de Cordoue jusqu'à la ville de Palma del Río, établie à la confluence du Genil et du Guadalquivir. Cette focale macroéconomique, qui a pour cadre une micro-région de Bétique s'étendant sur 25 km de long sur 6 de large, ne pouvait s'appuyer que sur un catalogue rigoureux des sites de production, construit avec une méthodologie commune aux trois thèses réalisées dans le cadre des deux programmes PAEBR (vallée du Genil) et OLEASTRO (vallée du Guadalquivir). Chaque atelier est analysé comme un ensemble unique,

ayant sa propre dynamique, selon une approche microéconomique qui repose sur les travaux développés en Narbonnaise, autour des ateliers d'amphores vinaires. Ce travail avait déjà été en partie réalisé par plusieurs collègues espagnols mais seulement à partir des timbres et nous n'avions presque aucune autre information sur les ateliers. La nouveauté de ces deux programmes franco-espagnols réside dans la prise en compte de l'ensemble de la documentation archéologique visible à la surface et dans la description topographique et chronologique détaillée de chaque site. Les nouvelles prospections, les enquêtes menées par Iván González Tobar auprès de collectionneurs et des musées municipaux ainsi que les deux fouilles réalisées à El Mohino et à Fuente de los Peces ont permis de recueillir 1712 nouveaux exemplaires de timbres. Cent soixante-quatorze personnages étaient connus par ces timbres avant 2016, ils sont à présent 320 ; le nombre de timbres différents rattachables à la zone de Cordoue est passé de 423 à 667 et, surtout, 91 % de ces timbres sont désormais datés. Voilà quelques chiffres qui permettent aussi de mesurer le travail réalisé.

Une fois défini et analysé chaque atelier, il est beaucoup plus facile de les comparer et de comprendre de quelle manière a fonctionné cet ensemble. Bien évidemment, et le lecteur s'en rendra compte rapidement, les ateliers de la vallée du Guadalquivir présentent un taux de timbrage tellement élevé, unique dans le monde romain à l'exception des ateliers italiens de la Giancola et du Loron dans leur phase julio-claudienne, que le niveau d'analyse apparaît extrêmement poussé ; mais, heureusement, des questions demeurent pour les générations futures.

Le catalogue des ateliers comprend 30 notices de taille variable et intègre l'ensemble des sites de production certains ou hypothétiques. Au final, seuls 22 sites peuvent être réellement qualifiés d'atelier et le doute subsiste pour les 8 restants sur lesquels la poursuite des investigations sera nécessaire. Cet ensemble est à la fois descriptif, car chaque atelier est véritablement disséqué, mais également analytique dans la mesure où Iván donne pour chacun d'eux le TSCT (il faut aller lire pour comprendre !) des données livrées par les contenus des timbres.

L'analyse des données est ensuite organisée autour de plusieurs chapitres. Le premier concerne les lieux de production et comporte selon nous une avancée majeure concernant le problème de la présence récurrente des timbres issus d'un atelier bien identifié et retrouvés hors de celui-ci, sur des *villae*, des fermes ou sur un ou plusieurs autres ateliers. Il a patiemment décortiqué les données et montre que finalement, ces « contaminations » s'expliquent assez facilement. À présent que ce travail a été réalisé pour chaque atelier, il faut espérer que les données nouvelles, qui ne cesseront d'apparaître dans le futur, seront correctement rattachées aux centres de production décrits, sans modification de leur nom, source d'énormes confusions, dommageables à la recherche

La suite de l'analyse concerne la question des *figlina* mentionnées sur une partie des timbres. On dispose pour les trois *conventus* de 91 toponymes différents attachés à ce terme, ce qui est très élevé et ne trouve d'équivalent que dans le *Latium* où les 94 exemplaires découverts se trouvent sur des briques. L'exégèse du terme et de son utilisation aide à mieux définir la réalité qui se cache derrière son emploi. L'examen détaillé des différents cas de figure attestés montre que les noms des *figlina* correspondent à des toponymes qu'il est facile de localiser sur le terrain et que l'utilisation de ce terme sur les timbres désigne une réalité topographique et juridique attachée à des *fundi*. Les ateliers sont ensuite examinés dans leur dimension archéologique, c'est-à-dire leur taille, et dans les rapports topographiques qu'ils entretiennent avec des établissements ruraux ou des *villae* disposant ou pas d'une huilerie. L'examen de la taille des ateliers a permis de distinguer deux groupes bien spécifique : ceux supérieurs à 0,5 ha et les autres, inférieurs à cette superficie. Au final, on observe que les « petits ateliers » sont ceux qui ont les chronologies de fonctionnement les plus courtes, ce qui ne surprend guère. Le chapitre suivant, qui s'intéresse aux productions des ateliers, montre que 10 ateliers ont aussi produit des amphores Haltern 70 et Dr. 2-4 mais aussi des *dolia*, des céramiques communes et des terres cuites architecturales. Vient ensuite un essai portant sur les dynamiques de production des Dr. 20 à travers l'examen des périodes de fonctionnement des ateliers. Compte tenu de ce que l'on sait de l'importance de la diffusion des Dr. 20A sur l'axe Rhône-Saône et en Narbonnaise, le faible nombre d'ateliers augustéens attestés dans le *conventus* à cette période interroge, même si une avancée fondamentale a été réalisée, grâce à la découverte de l'atelier inédit de Fuente de los Peces. Comme la situation n'est guère meilleure dans les deux autres zones d'étude (O. Bourgeon, vallée du Genil et Q. Desbonnets, zone de Séville), il est certain que l'on se trouve confronté là aux limites de ce que peut l'archéologie : des ateliers inédits peuvent se trouver dans la Campiña, d'autres aussi peuvent être irrémédiablement recouverts par l'extension des petites villes de la vallée, voire détruits par le grand fleuve. C'est à la période

claudienne qu'augmente réellement le nombre d'ateliers en activité qui culminera à l'époque flavienne. Cette tendance s'inverse entre les années 130 et 170 et les abandons se poursuivent jusqu'au III^e s. mais, comme le précise Iván González Tobar, nous ne connaissons ni le nombre de fours par atelier, ni le volume de production des Dr. 20, si bien qu'il est difficile de dépasser ces simples observations. Elles constituent des repères commodes qui suscitent des remarques et questions mais restent à utiliser avec prudence. Une observation finale indique que dans le *conventus* de Cordoue, les ateliers apparaissant sous les Flaviens ont une durée d'activité faible – une ou deux générations – et que ce trait ne se retrouve pas dans les deux autres *conventus*. Voilà qui conforte l'intérêt d'une approche micro-régionale seule à même de nuancer des tableaux généraux dressés à grands traits du développement économique à l'échelle provinciale. Est ensuite proposée une estimation que nous trouvons pertinente des volumes d'amphores produites dans la zone de Cordoue à partir du nombre de bords de Dr. 20 ramassés sur chaque atelier, désignée par l'expression « Répartition Chronologique proportionnelle de la Production » (RCP).

Enfin, dans un dernier chapitre, Iván González Tobar propose de passer en revue le corpus onomastique des timbres puis présente quelques personnages ou familles dont le destin amphorique est digne d'intérêt et enrichit notre perception du caractère extrêmement organisé et complexe de la frange de la société hispano-romaine impliquée dans l'économie de l'huile.

Après un fructueux post-doc à Séville aux côtés de l'équipe d'Enrique García Vargas, Iván González Tobar a rejoint pour un nouveau contrat post-doctoral (*Juan de la Cierva Formación*) l'équipe de Barcelone où ses recherches vont continuer à prendre l'ampleur qu'elles méritent. Nous souhaitons le féliciter très sincèrement pour la publication de ce livre très attendu et lui témoigner toute notre estime ainsi que notre amitié.

Stéphane Mauné et Enrique Melchor Gil,
Montpellier, Cordoue, le 25 septembre 2022

AVANT-PROPOS

La réalisation de ce travail de recherche est née d'une série de synchronicités : la recherche personnelle de nouveaux horizons culturels ; une Espagne au fin fond de la crise financier ; mon appartenance à une *comarca* d'Andalousie peu consciente des richesses de son patrimoine antique ; la rumeur que des Français ont commencé des fouilles archéologiques à quelques kilomètres de mon village natal et, pour fini , une conversation lors d'une fouille en France, à Port-la-Nautique pendant l'été 2012. C'est à la suite de cette rencontre, marquée par un français niveau débutant, que S. Mauné m'a proposé de rejoindre l'équipe française du programme PAEBR du LabEx Archimède, consacré à la vallée du Genil. Quatre années plus tard débutaient les missions « à l'étranger » au sein du programme OLEASTRO dans lequel je fus chargé d'étudier le seul endroit au monde que je pensais naïvement devoir fuir : la vallée du Guadalquivir.

Stéphane Mauné, directeur de recherches au CNRS (UMR 5140), a montré une énorme confiance en moi tout au long de ces quatre ans. Doté d'un fort esprit de motivation et d'une grande énergie, il m'a appris à gérer des équipes de prospection, à mener une fouille archéologique et à analyser les données archéologiques. Il a su me pousser à dépasser mes propres limites. J'aurais difficilement imaginé une évolution meilleure depuis mon arrivée en France et je lui en serai toujours reconnaissant. L'ancrage territorial de ce travail de recherche a profité par ailleurs d'un appui essentiel à travers Enrique Melchor Gil, codirecteur et Professeur d'histoire romaine à l'Université de Cordoue. Il a toujours été disponible, est intervenu auprès des propriétaires andalous, m'a intégré dans des programmes de recherche et s'est beaucoup intéressé au bon déroulement de nos travaux, ce dont je le remercie chaleureusement. Cette recherche a bénéficié d'un contrat doctoral de trois ans, apporté par le LabEx Archimède et l'Université Paul-Valéry Montpellier 3, sans lequel il n'aurait pas été possible pour moi de poursuivre les recherches entamées pendant le Master d'Archéologie de cette institution.

Enrique García Vargas, professeur à l'Université de Séville, a beaucoup donné de sa personne pour faciliter les relations avec l'administration espagnole et pour obtenir les autorisations indispensables à mes recherches de terrain. Il a toujours cherché à me mettre en contact avec les bonnes personnes et m'a intégré au réseau de recherche espagnol. Son concours a été crucial pour l'ensemble des missions en Espagne et je tiens à le remercier de ses enseignements et du bon sens de ses conseils. Piero Berni Millet est par ailleurs l'une des personnes à qui ce travail doit le plus. Outre des nombreuses connaissances sur l'huile de Bétique et sur l'historiographie de sa recherche, il m'a inculqué le sens du partage et la générosité au sein d'une communauté scientifique. Les *corpora* épigraphiques auraient été beaucoup moins aboutis sans ses conseils et ceux de Juan Moros. Il m'ont apporté de précieux renseignements et avis et nos interminables discussions à Barcelone resteront toujours dans ma mémoire. Il va de même pour celles que j'ai partagées avec Oriane Bourgeon. C'est une grande chance d'avoir réfléchi avec elle sur des questions qui nous sont si chères. Son amitié et son soutien ont jalonné ces quatre années de recherches, ce dont je la remercie.

Océane Arvidsson m'a accompagné depuis le début de ce travail. Son soutien, constant durant les missions en Andalousie et pendant la très longue phase de relecture, a été moral, inconditionnel et quotidien. Je n'aurais pas assez de mots pour la remercier de son aide.

La synchronicité passe aussi par les rencontres les plus inattendues. Je connais Francisco Adame Fernández (Adipha) depuis 2008, époque où il m'a dévoilé les richesses de la vallée du Guadalquivir pour la première fois. Depuis, nous nous sommes beaucoup enrichis mutuellement et la réussite de cette recherche est en partie tributaire de son travail et de sa forte motivation.

Le soutien institutionnel du LabEx Archimède et de la Casa de Velázquez a été très important pour le bon déroulement de ce travail. J'adresse mes remerciements aux directeurs des deux institutions, David Lefèvre et Michel Bertrand, pour leur confiance et à Sandra Reboullet (chef de projet LabEx) qui s'est investie personnellement dans le bon déroulement logistique des missions. Pour son soutien diplomatique pendant les fouilles d'El Mohíno, je tiens à remercier Laurent Callegarin, directeur des études antiques et médiévales de la Casa de Velázquez, où j'ai par ailleurs eu l'occasion de séjourner pendant une bourse de courte durée. Je remercie aussi Nicolas Laubry, directeur des études antiques et médiévales à l'École Française de Rome, où j'ai bénéficié de deux bourses d'études.

À Montpellier, j'ai bénéficié du soutien de l'UMR5140 «Archéologie des Sociétés Méditerranéennes» et en particulier de l'attention que plusieurs de ses membres ont portée à mes recherches : Rosa Plana Mallart, Benoît Devillers, Corinne Sanchez, Elsa Rocca, Sandrine Augusta-Boularot, Nuria Rovira, Séverinne Sanz, Hervé Bohbot et Christine Lam.

L'écriture d'un travail de recherche dans une langue étrangère demande de grands efforts et un long apprentissage. Elle repose aussi sur l'aide apportée par un certain nombre de personnes. Outre les corrections très étendues de S. Mauné et O. Arvidsson, je tiens aussi à citer celles de Pascale Climent, Virginie Teillet, Anthony Álvarez Melero, Laureano López, O. Bourgeon et Monique Dondin-Payre, que je remercie sincèrement.

Cette recherche a bénéficié de l'apport scientifique de nombreuses rencontres. Je tiens tout d'abord à remercier François Lévêque (UMR LiensS) et Kevin Combe, qui se sont déplacés à plusieurs reprises jusqu'en Andalousie pour la réalisation des prospections géophysiques. En 2016, à Almodóvar del Río, j'ai rencontré Sergio Estévez De La Mata, dont le travail d'inventaire de timbres a fortement enrichi nos données sur cette zone. Son engagement et sa rigueur méritent tous mes louanges. Juan Moros, Juan Luis Barea et Salvador Barea m'ont offert d'importantes données inédites issues de leurs recherches, permettant d'améliorer et de compléter les *corpora* épigraphiques. Un grand merci à eux, tout comme à Daniel García Arrabal, mon plus important collaborateur à Posadas, et encore à Francisco Adame Fernández, qui a encadré des prospections dans la zone d'Ochavillo del Río. Je dois aussi citer le soutien et l'engagement d'Alejandro Bernabé Galán et l'expertise en statistique d'Iván Rasskin et de Beatriz Bellón. Enfin, merci à Juan Cañadillas et à Luis Ángel (AirDroneVision) qui ont apporté leurs moyens logistiques de manière désintéressée pour les prospections aérothermiques et les orthophotographies à El Mohíno et à Fuente de Los Peces.

La réalisation des missions de prospections et des fouilles n'aurait pas été possible sans le travail d'une équipe très impliquée dans les recherches du programme OLEASTRO. J'adresse tout d'abord mes plus chaleureux remerciements à Ophélie Tiago-Seoane et à Océane Arvidsson. Sans leur aide et leur patience durant les fouilles d'El Mohíno et de Fuente de Los Peces, celles-ci n'auraient pas pu aboutir. L'équipe rassemblée autour de Stéphane Mauné a été d'un appui constant : Charlotte Carrato, Oriane Bourgeon, Corinne Dubler, Jordan Latournerie, Séverine Corbeel et Yacine Boulmis ont beaucoup donné de leur temps. Je remercie également Vincent Lauras pour les photos drone et Quentin Desbonnets, qui m'a fait découvrir les ateliers de la *campiña* sévillane. Merci également à Mélanie Errera, Florient Ortis et Vincenzo Pellegrino. L'équipe comprenait aussi des étudiants en archéologie venus des quatre coins de France et d'ailleurs : Ninog Jaouen, Lavinia Ferreti et Aurélie Merle, qui ont pris en charge une partie du mobilier céramique ; Jean-Baptiste Pineau et Jérémie Mathet, toujours engagés et disponibles ; Maria Pereira, Matilde Carbajo, Valentin Barrier, Javier González Fernández, Steven Sardin, Anissa Guedda, Patricia Porras, Cécile Bourguet, Simon Moramarco, Mercedes Roldán, David Ruiz, Alberto Salas, Marie Drielsma, Matisse Vobauré, Lucas Saval-Baué, Miriam et Laura Herruzo. Qu'ils soient tous remerciés.